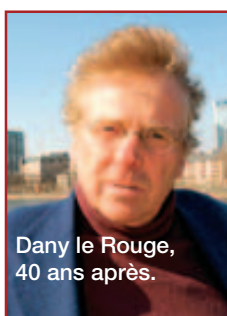




40 ans d'avance sur le XXI^e siècle, ça ne se pardonne pas ?

Pour les "Jeunes Anciens" de Mai-68

LE SOUVENIR DU 22 MARS 1968 restera attaché pour les journalistes et les historiens au nom d'un agitateur politique franco-allemand aujourd'hui député au Parlement européen... et abonné à vie aux plateaux des chaînes de télévision française : M. Daniel Cohen-Bendit, qu'on surnommait non sans raisons *Dany le Rouge* sur le Campus de Nanterre. Le gaillard renversa ce jour-là sous mes yeux, de ses mains puissantes et vengeresses, une poubelle entière sur la tête du doyen Paul Ricœur, un docteur protestant de belle facture qui demanda et obtint peu après asile aux États-Unis... L'université française où je promenais alors mes curiosités et mes admirations étudiantes avait perdu un vrai penseur de philosophie politique et morale, mais le glorieux "*Mouvement du 22 mars*" était né ! Dans les détrités...



La courtoisie et l'humanisme de ses militants se sont imposés d'emblée comme légendaire pour les témoins de l'époque, dont je faisais partie. C'est ainsi qu'un jour, dans le grand amphithéâtre de Nanterre, Mgr Virgil Gheorghiu était venu nous parler de sa "théologie des Anges" : oui, dans la gueule du Diable, et c'est nous qui l'avions invité... ! La "*bande à Dany*" fit irruption ce soir-là sur l'estrade pour lui arracher sa grande croix pectorale, la réduire en miettes, lui cracher au visage et singer à genoux les turpitudes ancestrales de notre foi chrétienne. On s'est battu au sang avec ces forcenés (*deux blessés graves, un dans chaque camp*), et Gheorghiu nous a quitté sans un mot de reproche pour quinconque, en bénissant les deux camps :

– *Les enfants, au lieu de vous battre comme des chiens autour de ma croix pectorale, repensez donc un peu à ce que je vous ai dit : Dieu vous a fait à Son Image, il vous appelle à Sa Divinité, si bien que vous êtes tous des Anges, que vous le vouliez ou non !*





L'auteur de la *Vingt-cinquième heure* en avait. Du courage et de la charité. Il nous venait de l'Est, bien avant la disparition du Rideau de Fer. Les provocations anticléricales et même antithéistes l'intimidaient d'autant moins qu'il avait choisi lui-même de provoquer les autres, sa vie entière, à l'amour de Dieu.

Flash-back sur le bon temps de feu notre dame la "Catho"

En cette même année universitaire 1967-1968, dont chacun pourra déduire et vérifier ci-contre mon âge avancé, on venait de m'élire par acclamations populaires (mais sans bourrage des urnes) à la présidence du "Bureau des Etudiants de l'Institut Catholique" de Paris. J'étais donc moi aussi "syndicaliste étudiant", comme Dany le Rouge, mais plutôt dans la position de recevoir des coups que dans l'ivresse d'en donner... Encore que l'envie et parfois l'occasion n'en ait jamais manqué.



Nous avons en effet un vrai problème de fond à régler entre hommes avec Mgr Hauptmann, le ténébreux Recteur de la "Catho", et les "évêques protecteurs" (sic) de notre antique Maison : ces augustes prélats avaient décidé ensemble, dans le plus grand secret, de reconduire progressivement leur *trente mille étudiants catholiques* non candidats au sacerdoce à la porte de la Catho. Rien de moins.

Une enquête d'urgence menée par mes services secrets (*un concierge espagnol, une secrétaire d'origine brésilienne et un informaticien de Neuilly*) nous a livré bien vite l'*ultima ratio* de ce génocide programmé : le droit, les lettres, la philosophie, la sociologie, la psychologie, les langues et plus encore les applications de l'électronique, selon Vatican II – le *Petit Livre Rouge* du haut-clergé de l'époque –, ne relevaient selon nos bons prélats d'aucun magistère ecclésial.

Un peu novices encore en matière de référent ecclésiastique, nous répliquâmes aussitôt par une épître de saint Paul rarement citée et analysée : s'il l'Apôtre nous demande de boire, manger et rire "*en chrétiens, pour la gloire-même de Dieu*", les disciplines "profanes" et néanmoins profondes que nous avons choisi d'embrasser pouvaient-elles être exclues sans examen de la recommandation ?

Il faut dire aussi qu'on l'aimait bien notre Catho, avec toutes les gâteries estudiantines qu'elle nous réservait... Ces nonnes effarouchées mais gentiment complices qui prenaient les cours à notre place au branle-bas des alertes policières... Ces belles provinciales aux yeux de braise qui découvraient à nos bras empressés les modes et les mœurs du Quartier Latin... Ces amphis rétros et confortables qui abritaient pêle-mêle nos flirts, nos premiers émois métaphysiques et nos conspirations politiques Anti-Tout... Ces pédagogies actives résolument avant-gardistes en équipes de quinze, si efficaces que tout l'enseignement supérieur de France a fini par copier... Ces Dominicains *bac + 30* qui vous faisaient avaler au galop la logique formelle d'Aristote en y intégrant d'un simple saut d'obstacle et parfois de pied ferme la théorie des ensembles, citant Héraclite ou Leibniz dans le texte, ➡



et s'excusant d'un bon sourire de se montrer si savants, avant de vous coller un *douze* au mémoire de maîtrise qui nous valait ipso facto *dix-huit* (avec félicitations du jury) devant leurs homologues sorbonnards ébahis !

Bref, malgré la double inscription "Catho-Sorbonne" qui rassurait les parents, nous tenions beaucoup à la garder entière, notre niche, avec ses os à moelles pluridisciplinaires et multiculturels, ses passerelles incessantes entre philosophes, exégètes et théologiens, qui provoquaient à travers cloîtres et couloirs un *sed contra* par minute dans toutes les langues de la chrétienté... De plus, côté Séminaire des Carmes – soumis *volens nolens* à la décision des "évêques protecteurs" –, après évacuation des malheureux séminaristes, par jet acide de mépris insistant, on pouvait fumer !

Un instinct très sûr des causes perdues d'avance, qui devait remonter dans mes gènes à la deuxième croisade, m'avait donc propulsé de plein droit à la tête de cette hardie rébellion... Que nous avons perdue, comme il était écrit.

Treize plaidoyers pour rien, dans le vide absolu

On s'était bien battu pourtant. Trois commandos formés dans les cafés du coin par un "jeune-ancien" de la guerre d'Indochine contrôlaient nos entrées rue d'Assas et rue de Vaugirard, face à deux escadrons de CRS réquisitionnés par le Recteur mais interdits d'accès dans les locaux universitaires depuis un bienheureux décret signé Blanche de Castille (*grâce soit rendue à sa régence pacificatrice...*) Pour compléter le dispositif révolutionnaire de notre "grève générale avec occupation des locaux", une équipe assermentée munie de dizainiers scouts et de vieux *Figaro* savamment repliés en gourdins tenait notre Recteur et ses barbouzes disciplinaires sous bonne garde, enfermés dans un bureau... Un plagiaire du nom de Cohen-Bendit – encore lui ! – devait sournoisement recopier la formule quelques mois plus tard en déclenchant les "événements de mai",

Moi-même, ne doutant de rien, j'avais entrepris de faire en moins de huit jours la tournée des "alliés potentiels" de notre contre-offensive insurrectionnelle.

On les avait sélectionnés avec soin sur le carnet d'adresses de ma chère et distinguée tante Odette, qui tenait avenue Henri Martin un des derniers salons littéraires de Paris. Je fus reçu tour à tour avec le plus grand angélisme et la plus délicate attention mondaine par *Gabriel Marcel*, qui plaida les mérites du renoncement aux honneurs dans la visée de l'existentialisme chrétien, un *Jean Guilton* épouvanté des visions de Paul VI sur l'avenir de l'Eglise de Rome et pleurant avec grâce dans la collection La Pléiade le souvenir de sa propre maman, *Patrice de la Tour du Pin*, qui reconnaissait sa chance d'avoir quitté notre monde dès quatorze ou quinze ans pour celui de la Poésie Sublimale, *trois "colonels-comtes"* du Jokey-Club de Paris spécialisés en vieux malts,



Patrice
de la Tour du Pin
(à 15 ans)



Gabriel Marcel



Jean Guilton





une poignée d'ambassadeurs à la retraite, une altesse royale de la Maison des Habsbourg frappée de surdité complète, deux prétendants au trône de France exclusivement soucieux d'auto-démolition respectives, sans oublier le Nonce Apostolique réduit aux affaires courantes par les bureaux de l'épiscopat français et le cardinal-archevêque de Paris, un solide et bon prélat d'origine rurale qui s'appelait Marty... Pauvre tante Odette, si belle et lumineuse sous ses cheveux d'argent, elle croyait si bien faire pour appuyer la Cause en m'ouvrant ses carnets ! Je lui contera peut-être un jour, là-haut, le souvenir de la question que l'archevêque m'a posé d'une voix rocailleuse pour conclure l'entretien, en rapport très subtil et presque énigmatique avec l'objet précis de notre revendication syndicale :

– D ites moi quand même, jeune homme, comment va votre papa ?

(En 1967, *no body is perfect*, il se trouve que mon héros de père, le Colonel de Falaise, bénéficiant d'une amnistie politique, venait fraîchement de sortir de prison. Il avait bien en poche le diplôme d'une remarquable  cole de chefs d'entreprise, dont il était sorti major à l'âge de cinquante ans... Mais la presse française – plus magnanime encore qu'à son accoutum e – s'était fait l'écho indigné de son élargissement : pas facile de retrouver un job dans ces conditions ! Comment soutenir sans preuves que l'Ordinaire du diocèse de Paris aurait songé alors à lui venir en aide dans sa réinsertion ? Le cardinal Marty faisait sans doute un peu "l'idiot", sans penser à mal, pour me quitter quand même sur un mot plus gentil, après deux heures de plaidoyer syndical impossible, pathétique, exténuant.)

Inutile d'ajouter que je perdais mon temps comme je g tais le leur pour des prunes (pas même alcoolis es) ! En dépit de ma bonne mine et de leurs excellentes manières, notre croisade pour la défense des *libertés universitaires* de la jeunesse catholique de France ne rejoignait visiblement aucun sens perceptible dans l'esprit de mes savants ou bienveillants interlocuteurs. J'aurais pu leur chanter le *Cara al sol*, réciter ou mimer la *Ballade des dames du temps jadis*, leur offrir le plus déchirant des *Poèmes de Fresnes* – juste avant le peloton – sans les interloquer autrement ! Il faut dire que nous avons alors rien moins que *quarante ans d'avance* sur la libération générale des potentiels identitaires du christianisme issue du pontificat de Jean-Paul II et les justes considérants de la loi P cesse, en 2008. Force était bien de nous retrouver seuls, tragiquement seuls, à percevoir l'enjeu.

Place aux professionnels de l'insurrection !

Seuls ? Pas tout à fait, et finalement pas du tout. Car un nombre important d'étudiants inconnus de mes services de renseignement, en provenance de toutes les disciplines enseign es dans la capitale, proposaient étrangement de nous prêter main-forte. Pour garantir (disaient-ils) le secret et la sécurité des rencontres entre dirigeants, on me donnait rendez-vous rue des Renaudes, dans le XVII  arrondissement de Paris, au si ge d'un mystérieux *Office international des œuvres de formation civique et d'action culturelle selon le droit naturel et chrétien* dont j'ai découvert l'existence et commencé de digérer le patronyme à cette occasion.





Les militants de l'ancienne Cité Catholique fondée par Jean Ousset connaissaient notre dossier par cœur et ne débarquaient jamais rue d'Assas sans plusieurs caisses de munitions. C'est alors que l'appellation Madiran est sortie des AOC ordinaires du Sud-Ouest pour entrer dans ma vie : ces munitions purement verbales mais résolument militantes et fort bien calibrées étaient signées de lui, Jean Madiran, et siglées au logo de la revue *Itinéraires* que j'aurais pris au doigt mouillé pour un gros catalogue de pèlerinages mariaux.



Jean Ousset



Jean Madiran

Oui, Madiran et lui seul dans la presse française embrassait notre cause, sans détour ni limitation de tirage... Luxe suprême, inouï, paradisiaque pour des tourneurs clandestins de vieilles ronéos : les tracts et les plaquettes d'*Itinéraires* s'entassaient au Bureau des Étudiants de la Catho par paquets de cents, en bichromie ! Le rouge cardinalice qu'affectionnait l'éditeur venait soutenir le noir d'une impression royalement "gutenbergoise", avec ses effets de délicat relief aux jambages des lettrines, fruit des vieux procédés d'impression en linotypie. Nous étions servis comme des princes par un éditeur inconnu, et n'en revenions pas.

Ce Jean Madiran dont on me dit encore qu'il restera enfermé pour toujours dans sa "Tour d'Ivoire" s'était donc informé, déplacé, il avait conçu et rédigé lui-même une riposte, contacté nos doyens, nos professeurs, retenus les camions, houspillé Les Presses Bretonnes à Saint-Brieuc, convaincu Jean Ousset et les permanents de la Rue des Renaudiers, mobilisé ses militants catholiques, pour publier et diffuser sans en omettre aucune des pièces du gros dossier d'accusation... Il était devenu sans besoin qu'on lui fasse visite de la part d'une vieille tante amoureuse des belles lettres, ni qu'on lui rende hommage, le parrain, l'avocat, le vengeur (oserai-je dire le Zola ?) des étudiants laïcs de l'Institut Catholique de Paris dont j'étais l'indigne et malchanceux mais résolu président. Il avait lancé pour nous sur la place publique, à des dizaines de milliers d'exemplaires, une campagne indiscutablement prophétique dans l'histoire de l'enseignement supérieur et dans celle de l'Eglise de France : la "Bataille de la Catho" !

Dénichez-moi seulement quatre ou cinq "Tours d'Ivoire" de cet acabit polémique, connaissant le français, l'histoire, le droit naturel, maîtresses aussi des contenus éditoriaux de leurs supports de presse, et je m'engage à rétablir avec elles sans effusion de sang l'intégralité des libertés scolaires et universitaires en France dans un délai inférieur à cinq ans... Parole de scout, section Raiders, les plus grands, les plus beaux !





Quarante ans d'avance sur la loi Pécresse, ce n'est quand même pas rien !

Comment ? Qu'est-ce que vous ruminez tout bas ? *Encore une cause perdue* ? N'exagérons pas s'il vous plaît le malheur et les difficultés du temps. Les impasses du jacobinisme totalitaire, antithéiste et centralisateur objectivement soutenues par les puissances d'opinion des années soixante sont dénoncées partout en France, des dissidents de gauche à la droite nationale, en passant par des compagnons d'armes tout-à-fait imprévus. Au tableau d'honneur des rejoignants :

- ◆ Daniel Cohen-Bendit dit Dany le Rouge (*semper idem*, le plus ancien dans l'ordre de la rouerie révolutionnaire) ;
- ◆ Bernard-Henri Lévy (*louée soit la blancheur de la chemise ouverte sur l'abîme infini de sa pensée du Monde*) ;
- ◆ Alain Finkelkraut ou la colère de Yahwé dans le désert des cellules grises du Peuple (*béni soit la noirceur de son fulgurantes admonestations*) ;
- ◆ Glucksmann Père, l'abatteur de murs de tous les totalitarismes (après Ousset, Madiran, Kéraly, et depuis la révélation de *L'Archipel Goulag* dans les colonnes de la revue *Itinéraires*) ;
- ◆ Glucksmann Fils son bien-aimé et souriant faire-valoir télévisuel, qui finira bien un jour par se faire un prénom ;
- ◆ Adler, Revel et leur très sain Esprit, noblement moins pressés que les autres de nous vouer aux gémonies ;
- ◆ Minc dans tout l'éclat de sa dentition incisive et de son sardonisme omniscient ;
- ◆ sans oublier les politiques, dont un fort bûcheron pyrénéen de cognée puissante et régulière mieux connu sous le nom de François Bayrou.

Mais si, ils montrent tous aujourd'hui que nous avons raison. Sans citer personne, bien entendu, surtout pas Madiran, le CELU (Comité Étudiant pour les libertés Universitaires) ou l'obscur Falaise, pour ne pas compromettre leur image et droits d'auteur de prophètes garantis intersidéraux... Même M. Nicolas Sarkozy, qu'on n'accusera pas d'hyper-intellectualisme scolastique ou néo-maurrasien, donne tous signes aux Français de trouver le sujet important.

Les censeurs ont vieilli, voyez-vous... Les tabous se fissurent... Les mentalités évoluent... Les yeux finissent par s'ouvrir, plus ou moins vite, à l'illumination des évidences... Encore un peu de temps, de patience, d'empathie, de charité chrétienne. On ne vainc la nature des illusions dogmatiques qu'en respectant leur rythme, leur besoin de convalescence et les étapes de réalimentation. Quel médecin préjugera du pouvoir de récupération organique d'une acuité visuelle, chez les plus grands blessés de guerre, après l'arrêt des combats ?

L'Observatoire Madiran, du haut de sa célèbre Tour, comme *les étudiants du CELU* dont je m'improvisais en juin 68 le nègre historique et forcément bienveillant n'avaient donc pris, encore une fois, que *quarante ans d'avance sur leur temps*... Je veux bien que



NDLR : ouvrage collectif paru à la rentrée universitaire de l'année 1968, s'il vous plaît !





SOURIRES... / 40 ans d'avance, ça ne se pardonne pas ? / 7

ce soit là une grosse erreur logistique et même, du point de vue des lois non écrites de l'intelligentsia – comparables aux délits d'entente concurrentielle entre centrales d'achat de la grande distribution – un très grand péché... Est-ce une raison suffisante pour nous enterrer tous, aujourd'hui encore, nous conspuer, nous dénier, nous exclure, nous mettre à l'index de la société des penseurs, voire nous fusiller de la voix et du geste en place médiatique avec nos premiers parrains, conseils et défenseurs historiques, Ousset et Madi-
ran ? N'y a-t-il pas prescription ?

Jean de Falaise

Pictos : Christophe Brugère

Iconographie : D.R.



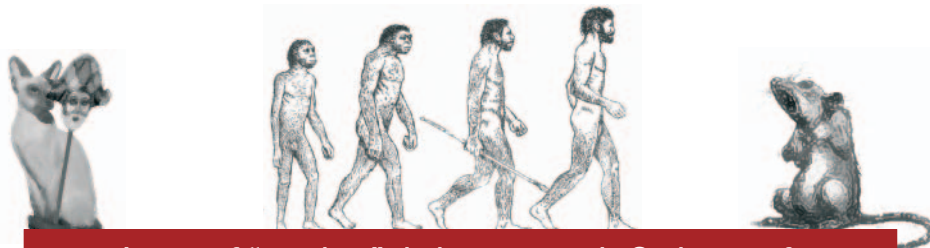
Avis aux libres historiens, aux anciens de la Catho et aux chercheurs de sens de Sedcontra.fr :

*L'ensemble des 338 numéros de la revue Itinéraires,
incluant de nombreux articles sur "La bataille de la Catho"
est enfin disponible à l'achat sur CD-ROM !*



jpi.champroux@fr (03 84 35 36 66)

Récréations intellectuelles pour chercheurs de sens :



Les neuf "sourires" du lancement de Sedcontra.fr

- | |
|--|
| ◆ 40 ans d'avance, ça ne se pardonne pas ? – Pour les "Anciens" de Mai-68
Par Jean de Falaise.....article, 7 pages |
| ◆ Ad Vitam – Association pour la défense de l'espace vital masculin
Par Jean de Falaise.....article, 3 pages |
| ◆ Au commencement était le Rat – Prière à réciter en famille ou avant la classe
Par Jean de Falaise.....article, 3 pages |
| ◆ Méditation en mode mineur pour le Jubilé sacerdotal d'un Dominicain
Par Jean de Falaise.....article, 5 pages |
| ◆ Petit galop assis sur "choses" de la vie – Pour les amis des mots
Par Jean de Falaise.....article, 3 pages |
| ◆ Phidias à Venise – Pour les amis des chats
Par Jean de Falaise.....article, 6 pages |
| ◆ Phidias au Trianon – Pour les amis des lettres des chats
Par Jean de Falaise.....article, 4 pages |
| ◆ Prière à sainte Jeanne d'Arc – Pour les amoureux de la langue française
Par Vladimir Volkoff.....discours, 3 pages |
| ◆ Rétrospection littéraire 1968-2008 – Pour l'édification des apprentis écrivains
Par Hugues Kéraly.....article, 3 pages |